

ZÉPHYR



Environnement
Canada

Environment
Canada

Service de l'environnement
atmosphérique
Atmospheric Environment Service

NUMÉRO DE NOËL 1989

Meilleurs voeux pour la saison des fêtes



Célébration, en 1990, de 150 années d'observation

Le SEA se prépare à célébrer un grand anniversaire : le début de 150 années d'observations continues du climat au Canada.

Un Comité de planification du SEA, appuyé par la direction et s'étant réuni au cours des six derniers mois, voit dans cet anniversaire un important événement national et l'occasion d'annoncer que les stations d'observation météorologique ont bien rempli leur rôle de conservateur des relevés météorologiques à long terme, qui font désormais partie intégrante de la banque des données climatiques du Canada et qui servent beaucoup aux scientifiques étudiant les menaces du réchauffement climatique du globe.

Par cet événement, on espère notamment reconnaître la fondation de stations officielles d'observation continue du temps à Toronto (1840), Québec (1869), Halifax et Montréal (1871), Victoria et Winnipeg (1872), St. John's, T.-N. (1874), Edmonton (1880), Yellowknife, T. N.-O. (1942). Notons que 1990 est aussi l'année du centenaire de la première station d'observation météorologique du ministère de l'Agriculture du Canada, à Ottawa.

Les observations ont commencé à Toronto en 1840, longtemps avant l'existence d'un SEA ou, même, d'un service météorologique canadien. Plusieurs mois auparavant, le lieutenant Charles Riddell, de l'Artillerie royale britannique, était venu au Canada pour établir à Montréal un observatoire expérimental de météorologie et de magnétisme, mais il alla bientôt au Fort York, à Toronto. Dès janvier, il relevait, à titre expérimental, les mesures quotidiennes de la température et des précipitations.

Le 5 septembre de la même année, Riddell, après avoir déplacé son matériel à environ un kilomètre au nord du terrain du King's College (l'actuelle Université de Toronto), a commencé à relever à titre opérationnel les mesures quotidiennes du climat. Cet observatoire est resté sur le terrain de l'université pendant 68 années et, vers 1855, il était dirigé par des universitaires, non plus par des soldats.

La célébration de 150 années d'observations continues du temps au Canada coïncide avec le centenaire du service météorologique civil des États-Unis. Dans de nombreuses villes, les États-Unis rendront hommage aux stations établies de longue date. L'anniversaire du

Canada coïncide aussi avec la seconde Conférence climatologique mondiale qui se tiendra à Genève et que planifie actuellement l'ancien ADMA, Howard Ferguson.

On projette de donner un peu de l'apparat de l'histoire à certaines des célébrations d'été. Citons, parmi les possibilités, le port d'uniformes militaires et civils du XIX^e siècle ou la remise de plaques historiques par le Ministre ou ses représentants pour commémorer les stations qui possèdent des relevés remarquables d'observation continue du temps.



Le lieutenant Riddell

La célébration régionale de l'observation météorologique à long terme en est encore à la planification, mais on rendra sans aucun doute un hommage tout particulier aux milliers d'observateurs bénévoles, qu'ils oeuvrent à l'observatoire d'une compagnie ou d'un établis-

sement, dans l'arrière-cour de leur maison ou à bord d'un navire, ou bien encore qu'ils détectent les tempêtes à titre d'observateurs du temps violent. Il pourrait y avoir aussi des célébrations dans les écoles, les bureaux météorologiques, les musées, les centres scientifiques et les trains.

Les événements auront lieu pendant l'été de 1990, à des dates qui conviennent à chacune des régions. Le Comité de planification dressera bientôt un programme définitif et, de même, préparera une série de publications qui rendront hommage à l'observation météorologique dans plusieurs régions du Canada.

Nous sollicitons l'assistance de tout le personnel du SEA. Nous vous prions de présenter vos idées d'événements pour célébrer la prise d'observations climatiques à long terme partout au Canada. Si vous possédez des photographies historiques ou d'autres éléments météorologiques du passé qu'on pourrait exposer, veuillez nous en informer. Tout élément datant du XIX^e siècle serait particulièrement le bienvenu.

Si vous avez des idées sur la façon de fêter cet important anniversaire, à l'échelon régional ou national veuillez communiquer avec nous au plus tard le 31 janvier. Veuillez écrire ou téléphoner à : Gordon Black, rédacteur en chef de Zéphyr, direction générale des communications, SEA, 4905 rue Dufferin, Downsview, Ont., M3H 5T4 (416-739-4760). Nous vous remercions de votre collaboration.

L'"invention" des postes de Noël remonte à 1839

par Leslie Buchanan

Si vous vous prenez à penser à travailler au SEA le jour de Noël, ne vous tracassez pas. Vous n'êtes peut-être pas ce bourreau de travail tendu, ayant perdu le sens des réalités, que votre famille croit voir en vous. Le jour de Noël est une sorte d'anniversaire spécial pour ceux et pour celles d'entre vous qui font partie de la famille Météo.

Dans toute cette agitation qui entoure le 150^e anniversaire de l'inauguration de la

première station d'observation météorologique le 5 septembre 1840, je dois dire que nous oubliions un événement particulièrement marquant. Le jour de Noël de 1839 fut le premier jour où l'on effectua des mesures météorologiques au

Suite à la page 3

Canada

Programme d'assistance aux employés

On ajoute un numéro "800" sans frais d'appel pour le Programme d'assistance aux employés (PAE) offert depuis quelques années aux employés du SEA de plusieurs régions du Canada. Cette initiative s'inscrit dans l'extension des services du Programme qui répondent aux diverses préoccupations du personnel.

En composant 1-800-387-4765, le personnel du SEA pourra entrer rapidement en contact avec un conseiller hautement compétent de Warren Shepell Consultants, compagnie qui participe au PAE depuis plus de quatre ans. Les employés du SEA affectés à Toronto auront aussi accès à une ligne d'assistance 24 heures sur 24.

Dans la seule province de l'Ontario, il existe maintenant 40 points d'exécution du PAE pour aider les employés du SEA au sujet de questions personnelles, familiales ou professionnelles. Outre Toronto, il y a Cornwall et Ottawa. Le PAE s'adresse aussi au personnel du SEA de Saskatoon et à tous les employés du pays affectés au Service météorologique des Forces canadiennes.

Judith McAlpine, des Ressources humaines (Downsview), signale qu'un nouveau bulletin du PAE, récemment diffusé avec tous les chèques de paie, vise à présenter de nouveau le PAE, à encourager les employés à recourir à ses services confidentiels et à les informer en matière de santé et de sécurité. Il mentionne également de prochains ateliers du PAE traitant de questions comme le stress au bureau ou la prévention des accidents.

Enfin, Judith ajoute que le PAE sollicite des suggestions qui permettraient d'améliorer encore plus les services du PAE et demande aux employés de s'adresser à Olga Leskiew, notre infirmière de Santé et Bien-Être social, en composant (416) 739-4545.

Mise à l'essai d'un dispositif anti-NOx

Les ministres de l'Environnement du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux ont conclu un accord pour la mise au point d'un nouveau programme national de réduction des émissions de NOx (oxyde azotique et peroxyde d'azote). En vertu de cet accord, on a choisi d'installer dans l'édifice de l'Administration centrale du SEA, à Downsview, un brûleur à recirculation des gaz de combustion.

P. J. Finlay, président du groupe de travail sur la lutte du gouvernement fédéral contre les émissions des chaudières industrielles (LECI) qui relève du Service de la conservation et de la

Photos de la nouvelle SMA

FONCTIONS OFFICIELLES



Elizabeth Dowdeswell, à l'oeuvre dans son bureau de l'administration centrale à Downsview. Madame Dowdeswell fut nommée sous-ministre adjointe du SEA le 31 juillet 1989.

RENCONTRES INFORMELLES



Dans le but de promouvoir la campagne Centraide 1989 du SEA, Madame Dowdeswell, vêtue du chandail de circonstance, sert du chili au personnel à la cafétéria de Downsview.

Anti-NOx, suite

protection d'Environnement Canada déclare que le Ministère a l'intention de fixer des normes pour régir l'émission des chaudières industrielles. Il va pour ce faire mettre au point des normes modèles dans les installations fédérales, normes qui seront des plus utiles aux autorités provinciales canadiennes pour élaborer des normes ultérieures.

Pour démontrer l'efficacité des techniques perfectionnées de lutte contre les émissions de NOx, Environnement Canada a acquis un brûleur à recirculation des gaz de combustion auprès d'une compagnie californienne et a officiellement demandé à Travaux publics Canada d'installer le brûleur sur l'une de deux chaudières Cleaver Brook 350 HP actuellement en fonctionnement dans l'édifice.

L'installation du brûleur devrait se faire dans le courant de l'automne et l'on a pris des dispositions pour qu'une équipe de surveillance des émissions, mise sur pied par Environnement Canada, soit sur place dès la période de mise en marche du dispositif.

M. Finlay déclare que l'installation de Downsview fournit l'occasion de montrer que le fédéral joue un rôle dirigeant dans la lutte contre les émissions de NOx et apportera aussi la preuve des économies d'énergie que l'on peut réaliser. On s'attend ici à une réduction de 50 à 70 p. 100 des émissions de NOx.

Au sommaire

150 années d'observations météo	1
Photos de la nouvelle SMA	2
Je rêve d'un Noël en gris-bleu-blanc	3
L'atmosphère, une vocation	4
Sécurité d'abord	5
Les Annales météo	6
On a lu pour vous	8
Encore des lettres "Bonne Nouvelles"	9
Changement du personnel	10

ZÉPHYR

ZÉPHYR est une revue du personnel destinée aux employés du Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada. Il est réalisé par la direction générale des Communications du Ministère.

Veuillez adresser toute lettre ou tout élément d'article à: ZÉPHYR, Service de l'environnement atmosphérique, 4905 Dufferin Street, Downsview, Ontario M3H 5T4.

Rédacteur en chef : Gordon Black
Assistante à la Rédaction : Jean Schlenkrich
Assistant photo : Bill Kiely
No de tél: (416) 739-4760


 Environment Canada Environnement Canada

Atmospheric Environment Service Service de l'environnement atmosphérique



JOHNSON/89

Je rêve d'un Noël en gris-bleu-blanc

Noël 1968 fut d'un froid glacial en Ontario et au Québec. La température avait oscillé entre -25 et -40 °C et il y avait eu des vents forts.

La journée la plus froide qui figure dans les 119 années de relevés de Winnipeg correspond à la veille de Noël de 1879. A Portage et à Main, il avait fait -47 °C.

En 1872, les habitants de Toronto ont eu droit à leur Noël blanc, mais pas à celui auquel ils avaient rêvé. Les 25 et 26 décembre, cette ville a reçu 58,4 cm de neige, soit la chute la plus importante jamais enregistrée sur deux jours. Des coups de vent engendrèrent de grosses congères et la température tomba à -18 °C.

En préparation des observations climatiques quotidiennes commencées le 5 septembre 1840 sur le terrain du King's College, à Toronto, les soldats britanniques de l'Artillerie royale relevèrent les premières mesures expérimentales de la ville le jour de Noël 1839 au fort York.

Le jour de Noël 1958, les employés de la Direction météorologique postés aux stations météorologiques de l'Arctique septentrional du Canada furent en présence d'un temps incroyablement doux. Par exemple, Eureka avait enregistré une température de $-1,1$ °C et Alert de presque 0 °C.

Québec partage avec Winnipeg l'honneur d'être une ville canadienne qui peut à 100 p. 100 compter sur de la neige pour Noël. Le 25 décembre 1968, la première de ces villes était recouverte de pas moins de 91 cm de neige sur ses trottoirs et ses parcs de stationnement. Et il n'y avait même pas de blizzard! En revanche, Vancouver n'a qu'une chance de 7 p. 100 de connaître un Noël enneigé.

Le jour de Noël le plus chaud qu'on ait jamais enregistré le fut en 1982 dans le sud et le centre de l'Ontario. A Toronto, la température était montée à $17,2$ °C, le Noël le plus chaud en 150 ans d'observation.

Le jour de Noël de 1972, à Vancouver, une tempête de pluie a battu le record absolu, de 89,4 mm, sur 24 heures. Dans la région de Vancouver, plus de 50 stations de précipitations avaient enregistré plus de 100 mm.

En 1986, le matin de Noël, les habitants de la vallée des Outaouais et du sud-ouest du Québec ont constaté, à leur réveil, qu'une violente tempête de glace avait abattu des arbres, brisé des fils électriques et endommagé des propriétés. Un foyer sur quatre se retrouvait sans courant. Pour le dîner de Noël, nombre de personnes durent, en toute hâte, s'organiser d'une autre façon. La seule compensation : le beau revêtement de glace des branches avait transformé les forêts en des pays de rêve.

Postes de Noël, suite

Canada. Je pense que le lieutenant Charles James Buchanan Riddell (qui devait passer major général) se retournerait dans sa tombe s'il venait à découvrir que nous passons sous silence les obstacles qu'il a dû franchir pour faire adopter le programme d'observation.

Somme toute, Charles et ses compagnons passèrent 57 jours à bord d'un bateau pour venir, de l'Angleterre, créer l'Observatoire de magnétisme et de météorologie de Sa Majesté. Après une tentative infructueuse à Montréal, ils gagnèrent Toronto, ville très différente du Toronto d'aujourd'hui.

Signalons par exemple qu'on n'allait alors disposer de rues éclairées au gaz et pourvues d'égout que dans quelques décennies.

Les logements n'étaient pas de tout premier ordre, non plus. Riddell et ses collègues s'installèrent dans une cabane et dans un petit observatoire du fort York, près du bas de la rue Bathurst. Toutefois, l'armée n'avait autorisé à plâtrer, à installer des contre-fenêtres et à procéder à d'autres modifications que pour l'observatoire, pas pour les logements, où il devait donc faire sans doute assez froid. C'est peut-être à cette époque que remonte l'invention de la paperasserie gouvernementale.

Tous ces habitants de plus rendirent la caserne un peu encombrée. L'année d'avant, du fait de la rébellion du Haut Canada, on avait amené à Toronto un complément de soldats. Un radical du nom de William Lyon Mackenzie avait essayé d'investir le ville, en envahissant un bar à l'emplacement de l'intersection actuelle de Yonge et d'Eglinton. Mackenzie s'échappa aux États-Unis, mais on pendit deux de ses lieutenants pour trahison. Étrange qu'il fût resté maire de Toronto jusqu'à une date récente. Notre système démocratique se serait-il légèrement amélioré depuis les 150 dernières années?

Vu que Riddell n'avait pas de famille à Toronto, j'espérais qu'il aurait du moins pris le temps de lire le canard locale : "The British Colonist". Celui-ci devait sans doute regorger de messages de Noël qui auraient contribué à lui remonter le moral.

Mais, pas de chance. J'en ai feuilleté le numéro du 25 décembre 1839. Je puis vous assurer que reconforter le lecteur n'était pas la préoccupation première du rédacteur en chef. Le souci de la syntaxe et la qualité des caractères, tout comme l'intérêt d'articles, incitant à la réflexion, étaient, aussi, loin d'être des priorités. Mais vous lisez-bien cela, n'est-ce pas?

Aucuns souhaits de Noël. Même les annonces présentaient un caractère commercial, sans allusion à la Noël. Chaque page relatait les batailles du Parlement. Une des principales questions, tenez-vous bien, touchait aux impôts.

Suite à la page 4



La peinture et le temps : parfaite combinaison pour ce météorologiste

Quand il n'effectue pas son poste au Centre météorologique de l'Ontario, le météorologiste Phil Chadwick passe les mois d'hiver dans le sous-sol de sa maison, à Schomberg (Ontario), à une cinquantaine de kilomètres au nord de Toronto, à peindre, à l'huile, de grandes toiles de mémorables scènes extérieures qu'il a esquissées ou photographiées plus tôt dans l'année.

Phil nous signale, cela va de soi, que le temps est un de ses sujets artistiques préférés. Écoutons-le : "Peindre le temps, c'est rendre le ciel et les nuages. Au Canada, on a le choix entre de multiples types fascinants de temps." Il ajoute qu'il a représenté, entre autres, le brouillard, les orages "de toutes les façons imaginables" . . . les grains de neige, les couchers de soleil, les ciels insolites ou chaotiques pleins de traînées de précipitations, de nuages en enclume, de "têtards" et une demi-douzaine de variétés de stratocumulus. Il est particulièrement sensible aux zones de déformation qui lui rappellent la "crème non remuée d'une tasse de café".

Né à Kingston (Ontario), Phil s'est passionné, entre 10 et 15 ans environ, tant pour la science que pour l'art. Il estimait que ces deux disciplines revêtaient une importance égale pour bien comprendre le monde qui l'entourait.

Après avoir obtenu son diplôme du secondaire, il s'est mis à étudier la physique nucléaire à la Queen's University, à Kingston. Mais une fois qu'il eut reçu son B. Sc. en 1976, il s'est rendu compte que c'était le SEA qui lui offrait la meilleure chance d'obtenir un emploi. Après avoir suivi le cours de météorologiste, il fut affecté pendant deux ans à la base des Forces canadiennes de Shearwater (N.-É.). Par la suite, il a travaillé aux Centres météorologiques tant des Maritimes que de l'Alberta, au Centre de prévision de Forces canadiennes à North Bay (Ontario), ainsi qu'à la Direction de la formation et qu'à la Direction générale des services météorologiques au SEA-Downsview.

Où qu'il allât, Phil découvrait de nouveaux sujets : paysages, ports, vieilles habitations, chemins de fer et, bien entendu, temps.

Il déclare que la peinture lui apporte une détente complète, en dissipant ses préoccupations professionnelles. Quelque peu perfection-

niste, il ne termine qu'une demi-douzaine de toiles par saison. Et Phil d'ajouter : "Je m'arrête de peindre quand l'oeuvre commence à risquer la surcharge, quand l'ajout de détails encombrerait la composition et que les couleurs deviennent grisâtres." Il peint "sous l'escalier", car son équipement prend beaucoup d'espace et les huiles et les vernis son salissants et dégagent une odeur âcre." Son idéal consisterait à annexer un studio à sa maison.

Tout en écoutant la musique tumultueuse



Le météorologiste Phil Chadwick avec deux de ses récents paysages célestes : "Rideau Dépression" (le plus près de lui) est une de ses oeuvres préférées. L'autre, "Stratocumulus", vue prise au coucher du soleil à partir de Schomberg et dans la direction nord-ouest, démontre que même le plus humble des types de nuages peut être spectaculaire.

d'artistes comme Jimmy Buffet, John Cougar Mellancamp et Gordon Lightfoot, Phil a peint assez d'oeuvres pour recouvrir tous les murs de sa maison et ce, après avoir vendu tous les tableaux qu'il avait exposés, voilà quelques années, à la Foyer Gallery, à Edmonton. Depuis quelque temps, il vend des gravures, en édition limitée, d'une de ses peintures préférées.

Phil insiste sur un autre point : l'exactitude de ses représentations. "Cela ne veut pas dire, dit-il, que mes oeuvres sont des reproductions photographiques. On m'a classé dans toutes les catégories, de celle des surréalistes à celle des réalistes. Indépendamment de l'étiquette, je n'oublie jamais que je peins des lieux réels que des gens peuvent fort bien visiter. Ceux-ci s'attendent que les objets représentés correspondent à ceux de la réalité.

Phil admet qu'il est plus difficile de peindre le "temps exact", mais la configuration de ses nuages, pour lui, doit paraître juste.

Pendant toute sa carrière, il n'a pas mal réussi à séparer son côté artistique de son côté scientifique. Mais, du fait de ses solides connaissances en physique, il comprend à fond les propriétés scientifiques de la lumière. Dans un article en deux parties publié dans *Chinook* (la revue de la Société canadienne de météorologie et d'océanographie), il guide les "météorologistes en herbe" dans les galeries de l'art réaliste pour leur montrer la lumière, comme il se doit, et en faire comprendre l'essence!" Puis il explique la signification de termes comme atténuation, dispersion et absorption et l'influence de ces phénomènes sur la couleur et l'ombre des paysages représentant la terre et l'eau. Ainsi Phil a-t-il écrit ceci : "Ce sont les molécules qui dispersent le mieux la lumière bleue dans toutes les directions. Les particules plus grosses dispersent le mieux la lumière rouge, surtout vers l'avant. L'absorption s'accroît à mesure que la surface s'approche de celle d'un corps noir et que la longueur-trajectoire optique de la matière s'accroît."

En résumant son cas, Phil déclare qu'il est un scientifique pur quand il effectue son poste au Centre météorologique de l'Ontario, mais qu'il devient un artiste à part entière quand il travaille à une toile, assis devant son nouveau "super-chevalet" de chêne.

Suite de la page 3

Le journal déclarait ceci : "on devrait modifier sans délai le régime actuel d'imposition pour que le fardeau porte surtout sur les riches et non plus sur les pauvres et les classes moyennes . . ." Langage familier, non?

On tenait beaucoup à faire exempter d'impôts la possession de vaches. Voici un extrait d'un article : "en Angleterre, où le percepteur a saisi de ses tentacules presque tout ce que l'homme peut écouter, manger, boire ou

porter, il n'a jamais imposé les vaches d'un fermier." Eh bien, sans doute s'emploie-t-on en ce moment même à combler cette lacune!

Le journal ne donnait aucune mesure météorologique, aucune prévision et, bien entendu, aucun avis d'inauguration de l'observatoire. Heureusement qu'on a maintenant inventé les agents de communication. Toutefois, quelques jours après Noël, le journal renfermait cette prévision a posteriori : "Le temps

des derniers jours a été extrêmement froid. Il a gelé. Il y a eu une grosse chute de neige. Il y a plusieurs pieds de neige et on pourra sans doute continuer à se déplacer en traîneau pendant un certain temps."

Voici maintenant, à propos de Riddell, la pensée de la fin : Si l'histoire se souvient de lui, ce sera sans doute, à tout le moins, pour avoir inventé le poste de Noël pour les météorologistes.



La nacelle baladeuse

On a reconnu officiellement, à présent, la liaison qu'a entretenue le Bureau météorologique de St. John's (T.-N.) avec l'étonnante nacelle amphibie de Hollande". Le responsable Harold Janes vient de recevoir une grande plaque qui certifie que son bureau a contribué, d'une façon non négligeable, à l'établissement de plusieurs records de traversée de l'Atlantique en ballon. Le capitaine Hans Brink avait traversé en ballon, en 1985 et en 1986, la distance qui sépare St. John's de l'aéroport de Schiphol, aux Pays-Bas. C'était Janes qui, en ces occasions, avait fourni à Brink et à ses deux compagnons de vol (sa femme et Evert Louwman) des prévisions météorologiques pour toute la traversée de l'Atlantique.

Ce certificat de reconnaissance était accompagné des copies de quatre plaques que Brink avait reçues de la Fédération aéronautique internationale et de l'Association aéronautique de Hollande, faisant état de divers relevés de vitesses, de distances et d'altitudes.

Un article détaillé de Janes fut publié dans le numéro de Noël 1986 de Zéphyr, où il rappe-



Le responsable Harold Janes (à droite) reçoit de Henk Brinks des certificats de reconnaissance. Celui-là avait aidé celui-ci, en lui fournissant des prévisions météorologiques pour des vols historiques en ballon de Terre-Neuve aux Pays-Bas.

lait les exploits du Flying Dutchman et du Dutch Viking et mentionnait le soutien que le bureau météorologique avait pu offrir pour assurer de bonnes conditions de vitesse et de sécurité aux deux voyages historiques en ballon.

Cet article parut trop tôt pour relater une autre traversée transatlantique, unique en son genre, réalisée à bord de la même nacelle, revêtant cette fois-ci la forme d'un bateau que Brink et Louwman avaient construit et manoeuvré dans un Atlantique tempétueux, en allant du port de St. John's en Angleterre pendant l'été de 1988. De nouveau, on avait demandé au bureau météorologique de St. John's de fournir des renseignements météorologiques pour les premières centaines de kilomètres du voyage en mer.

Mais, là encore, ce n'est pas tout! Janes a entendu dire que Brink s'est récemment lancé dans un autre voyage épique... sur terre, à travers toute l'Europe et une partie de l'Asie.

Janes explique que cette fois-ci Brink est parvenu à transformer la nacelle de fibre de verre, de six mètres de long sur deux mètres de haut (qui avait commencé sa carrière sous forme de canot de sauvetage) en voiture ou jeep. Ce faisant, il a créé la première nacelle terre-mer-air du monde.

SÉCURITÉ D'ABORD

Notes d'une infirmière du travail

Voici deux questions qu'on me pose souvent à l'infirmière du travail (IT) au sein de la Fonction publique ; "Si vous ne pouvez pas donner de médicaments (comme des aspirines), quelle sorte d'infirmière êtes-vous?" et "Quels jours travaillez-vous?", avec sa variante "Avez-vous passé de belles vacances?"

Je vais tenter d'expliquer le rôle de l'infirmière du travail (IT) au sein de la Fonction publique. C'est le Conseil du Trésor qui a chargé la Direction des services médicaux de Santé et Bien-Être social Canada de concevoir et de fournir des services de santé au travail destinés à l'employé fédéral que vous êtes. L'infirmière n'est pas recrutée par un organisme de l'extérieur. Comme vous, elle est fonctionnaire. Son employeur est Santé et Bien-Être Canada.

Quel genre d'infirmières sommes-nous, de toute façon? Eh bien, le rôle de l'IT évolue constamment en fonction des exigences du milieu de travail. Infirmière agréée, elle possède une vaste gamme de connaissances et d'aptitudes, ainsi qu'une formation en santé du travail et des capacités étendues à la consultation, acquises par les études et l'expérience.

Que pouvons-nous donc faire, si nous ne pouvons pas vous donner de médicaments? C'est peut-être dur à avaler, mais l'infirmière n'est pas un centre de traitement actif. Nous pratiquons la prévention par l'éducation. Vous aurez peut-être une meilleure idée du rôle de l'IT à la Santé de la Fonction publique si je résume quelques articles du "Guide" (La gestion du personnel, vol. 12, TB-STD 3-8)

"Sa principale fonction au sein de la Fonction publique consiste à fournir un programme de soins préventifs qui permettent de maintenir à l'optimum votre santé (et, indirectement, celle de votre famille). L'IT devrait aussi aider à supprimer ou à atténuer tout effet nocif que pourrait exercer le travail ou le milieu de travail sur votre santé.

"L'infirmière donne des consultations confidentielles aux employés qui cherchent volontairement de l'aide et des conseils. De même, à la demande des superviseurs et en collaboration avec l'employé, elle offrira des consultations dans les cas où une mauvaise santé pourrait se répercuter sur le rendement au travail.

L'IT fournit un traitement infirmier d'urgence dans les cas de maladies ou d'accidents qui surviennent au travail, effectuée des évaluations périodiques de l'état de santé conformément à la réglementation de Santé et Bien-Être social.

"Elle acquiert une connaissance approfondie du milieu de travail et des risques présents. On procède selon les besoins à l'évaluation de l'état de santé, notamment l'examen des poumons et de l'ouïe.

"Par la grande diversité de ses contacts, l'IT accumule une connaissance à jour des ressources médicales et des organismes sociaux de la collectivité.

Où suis-je donc quand vous ne me trouvez pas à l'infirmière du SEA? Sachez que la zone

Suite à la page 7

Le Service météorologique des Forces canadiennes commémore son 50^e anniversaire

Dans l'Armée canadienne, la météorologie précéda la Seconde Guerre mondiale. Un petit effectif exerçait alors le métier d'observateur météorologique dans l'Aviation royale du Canada (ARC). Auparavant, on avait toutefois fourni des renseignements météorologiques aux militaires. Dès 1917, on offrait des prévisions quotidiennes au Corps royal d'aviation de Camp Borden pour les cours de pilotage. Au début des années 20, on pratiquait des observations par ballons-pilotes dans le cadre d'un service météorologique pour les vols opérationnels, à plusieurs stations du Conseil de l'aviation. Avant 1936, le ministère de la Défense nationale était responsable de toute l'aviation, militaire comme civile. Il est donc difficile d'établir si les prévisions demandées servaient à des fins militaires ou civiles. Le MDN créa bien un bureau de prévision pour l'aviation à St-Hubert, mais on le ferma après l'accident d'un dirigeable R.101.

Avant 1939, il n'existait pour l'ARC aucun service météorologique organisé. Ce ne fut que le 1^{er} avril 1939 qu'on approuva la demande de l'ARC, présentée le 1^{er} décembre 1938. L'ARC

se concrétiser sous la forme d'un plan véritable d'action. Comme les prévisions et autres renseignements météorologiques relevaient du ministère des Transports, le MDN devait recourir à ce ministère pour ses informations et son personnel.

Le 4 septembre 1939, on demanda qu'on crée à Halifax un bureau de prévision qui desserve le Commandement aérien de l'Est. Au même moment, le haut commissaire britannique demanda aussi au Canada d'assurer sur la côte et des services météorologiques destinés à la Marine royale. Le bureau de Halifax assumera son service le 11 septembre 1939. Son effectif était de onze.

En outre, en septembre, la station de l'ARC de Trenton établit une école de météorologie. Le cours, de six mois, s'adressait aux diplômés du secondaire. On envoyait ensuite ces diplômés aux stations d'opérations côtières pour leur faire observer et interpréter les prévisions pour l'équipage des avions, jusqu'à ce qu'on puisse former des météorologistes ou des assistants en météorologie.



L'association écologique à de nombreux niveaux... à l'échelon international, entre le secteur public et le secteur privé au Canada ou, tout simplement, entre deux services du même ministère fédéral, voilà un moyen de plus en plus populaire d'oeuvrer à la réalisation d'objectifs communs pour protéger le fragile environnement terrestre. De telles associations étaient manifestes à "Notre monde", sommet sur l'environnement tenu au Centre des sciences de l'Ontario, à Don Mills, du 10 au 17 septembre. Les séances ont commencé par un exposé vidéo de Madame Gro Harlem Brundtland, Premier ministre de Norvège et présidente de la Commission Brundtland sur notre avenir commun. Il y a eu plus d'une douzaine d'allocutions prononcées par des hommes ou femmes politiques, des décisionnaires et des écologistes de réputation internationale, ainsi qu'une vingtaine de tribunes portant sur des questions allant du développement durable à l'éducation et à l'environnement. Dans le "village de tentes" situé devant le Centre des sciences, le SEA a monté un stand sur la couche d'ozone. Le Service a partagé une partie d'une tente avec Parcs nationaux. Sur la photo, Michel Villeneuve, garde au Parc national des îles de la baie Géorgienne, tient une tortue des marécages au-dessus d'une photographie de l'astronaute canadien Marc Garneau, qui effectue des mesures de l'ozone à bord de la navette spatiale. Bel exemple de l'association écologique, de la base au sommet!



Ce bombardier Lancaster de l'ARC, qu'on peut actuellement observer près du terrain de l'Exposition nationale canadienne, a conduit des équipages canadiens à des missions au-dessus de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Son pilote se servait alors des données météorologiques fournies par le Service météorologique des Forces canadiennes.

solicitaient l'affectation de météorologistes à des unités déterminées. Il fallut attendre l'été de 1939 pour le détachement du premier météorologiste (prévisionniste), accompagné d'un assistant en météorologie (observateur), à la station de l'ARC située à Vancouver.

Le 3 septembre 1939, la Grande-Bretagne déclara la guerre à l'Allemagne et, une semaine plus tard, le Canada fit de même. Une décennie de débats, d'expériences et de suggestions entre divers ministères du Canada devait maintenant

Le MDN avait besoin de personnel météorologique à nombre de ses stations du Canada. La signature du Plan de formation de l'air du Commonwealth britannique en décembre 1939 éprouva encore la demande de météorologistes et d'observateurs dûment formés. Les derniers mois de 1939, le Canada et la Grande-Bretagne avaient conclu une entente suivant laquelle les équipages de l'AR seraient formés à des bases du Canada.

Extrait du bulletin Mise à jour du MDN



W. JOHNSON/89



Au début du siècle, à Sulphur Mountain, près de Banff (Alberta), on a construit cet observatoire d'après un plan établi par le directeur des services météorologiques, Sir Frederick Stupart, pour effectuer des observations aérologiques et de l'inversion de température à partir de stations à haute altitude, observations devant aider à prévoir le temps. Une fois par semaine, un observateur appelé N.B. Sanson gravissait 1 100 mètres pour faire l'entretien des instruments enregistreurs.



Le 6 juillet, après avoir suivi le cours de qualification de technicien en météorologie, seize étudiants du cours d'entretien et d'observation météorologique de surface ont obtenu leur diplôme au Centre de formation météorologique (IFTC). Un de leurs instructeurs, Monique Lapalme, à gauche dans la rangée avant, signale que tous ces diplômés travaillent maintenant sur le terrain, à titre d'observateurs météorologiques, certains d'entre eux étant postés dans l'Arctique. Voici les diplômés, de gauche à droite, rangée avant : Russ Letkeman, Barbara Martin, Gholom Alaïe, Randy Henry, Stuart Mackay; deuxième rangée : Mark Torgerson, Craig Maclaren, Wendell Wilson, Gail Pelletier et Wendy Sanford; troisième rangée : Mark Calvez, Russ Lacate, Myles McIntosh, George Karaganis et Jean Deveault. L'instructeur Robert Daoust se tient à l'extrême droite de la rangée avant.



Voici la terrasse de la cafétéria, une des zones récemment rénovées de l'Administration centrale du SEA, à Downsview. Il s'agit d'un lieu souvent ensoleillé, d'où l'on voit un agréable paysage ondulé et peut, en tout confort, savourer un café.

Sécurité d'abord, suite

du sud de l'Ontario compte quelque 35 000 fonctionnaires et seulement 14 IT. Nous devons donc nous occuper de grands secteurs. Mais mon point d'attache, c'est le SEA.

J'espère que les programmes d'éducation et de promotion en matière de santé deviendront partie intégrante de l'expérience professionnelle des employés, que les programmes de bien-être du SEA deviendront synonymes de bon moral, de productivité et de rendement. Tout cela traduira un nouveau style de gestion qui témoignera d'attentions et de préoccupa-

tions à l'égard du bien-être de l'employé.

J'espère avoir répondu à certaines de vos questions. N'hésitez pas à venir me voir à l'infirmerie, à tout moment, ou bien de me téléphoner, au (416) 739-4545. Si vous avez des idées de sujets à traiter, je leur ferai bon accueil. Sincères salutations et bonne santé.

Olga

Olga Leskiw est depuis 1986 l'infirmière du travail du SEA-Downsview

The Dark Side of the Earth, de Robert Muir Wood; George Allen and Unwin, 1985 (relié en toile).

Earth in Upheaval d'Immanuel Velikovsky; Pocket Books, Simon and Schuster, 1988. Première publication en 1955.

Pour se livrer à un peu de lecture "distrayante" avant la Noël, je me suis plongé dans les sciences de la Terre. Pourquoi donc? Eh bien, tout d'abord, parce que les études sérieuses de l'environnement ont aujourd'hui tendance à englober toute la Terre : l'atmosphère, la biosphère, l'hydrosphère et la lithosphère.

Le livre de Robert Muir présente l'histoire, plus ou moins complète, de la géologie, de la géophysique et d'autres sciences de la Terre des deux derniers siècles. Le point de vue en est mondial plutôt que canadien. Mais, à mesure qu'émergent des théories modernes comme la dérive des continents, l'expansion du fond marin, les réactions sismologiques en chaîne et la tectonique des plaques, il est évident que les sciences de la Terre sont éventuellement dominées par un seul homme : John Tuzo Wilson, natif d'Ottawa, ancien professeur de géophysique à l'Université de Toronto et président de l'Union internationale de géodésie et de géophysique; par la suite, chancelier de l'Université York et président du Centre des sciences de l'Ontario.

Ayant eu l'occasion de rencontrer M. Wilson à un banquet, je fus frappé par le fait qu'il connaissait la plupart des principaux scientifiques et administrateurs du SEA. Ce n'est que plus tard que la raison m'en apparût clairement : sans l'aide de la météorologie et de la climatologie, les sciences modernes de la Terre pourraient à peine exister. Si vous vous spécialisez dans la dérive des continents et que vous deviez expliquer pourquoi le Groënland possède des vestiges de forêts tropicales ou Madagascar des vestiges de l'Ère glaciaire, il vous faudra une bonne connaissance de la paléoclimatologie.

L'histoire des sciences de la Terre depuis 1800 est si complexe que je ne pourrais la résumer ici, même si j'en saisisais toutes les déconcertantes ramifications. Géologues, astronomes, géophysiciens et océanographes ont toujours exprimé des opinions contradictoires. Pendant plus d'un siècle, il y a eu un profond désaccord entre les partisans de la terre fixe (surtout des géologues) et ceux de l'"expansion". Jusqu'aux années 40, la plupart des scientifiques américains se rangeaient dans la première catégorie. Seules les techniques modernes de sismologie et les nouveaux sondages dans les profondeurs du sol ont persuadé les Américains que la Terre était en constante évolution.

Si les sciences de la Terre ont au début engendré tant de théories opposées, du vulcanisme au neptunisme, du fluidisme au cristallisme, c'est que les scientifiques de l'"espace intérieur" ne possédaient pas d'outil essentiel, comme le télescope, pour sonder les profondeurs de la Terre et, ainsi, y voir ce qui s'y passe vraiment.

L'ouvrage de Muir Wood traite du domaine d'une façon approfondie. En outre, il parvient à présenter les scientifiques comme des êtres humains en chair et en os, avec leurs petites manies, leurs ambitions et leurs querelles. Il décrit avec humour l'activité de ces "vers de terre" humains.

Le vrai drame du livre concerne l'Allemand Alfred Wegener, météorologiste, géophysicien et précurseur de la théorie de la dérive des continents dans les années 20. Il devint si obsédé par l'idée que le Groënland se déplaçait rapidement vers l'ouest, dans l'Atlantique, que, pour se rendre compte lui-même du phénomène, il partit plusieurs fois en expédition pour l'île de la calotte de glace. Hélas, pendant son dernier voyage au Groënland, il tomba dans un glacier et n'en revint jamais.

Par rapport à l'ouvrage "terre-à-terre" de Muir Wood, *Earth in Upheaval*, de Velikovsky, est si excentrique qu'on le trouve d'ordinaire dans les librairies des Sciences nouvelles plutôt que dans la section de géologie.

Suite de *Worlds in Collision*, le livre mieux connu de Velikovsky, le présent ouvrage renferme les effusions d'un tenant du catastrophisme. Pour l'auteur, presque tous les phénomènes naturels de la Terre sont soudains, violents, extrêmes et, dans bien des cas, étonnamment récents. Par exemple, il déclare que les Alpes, les Andes et l'Himalaya, trois des chaînes montagneuses le plus hautes du monde, se sont élevées du sol pendant l'époque historique, sans doute dans les 3 000 dernières années.

Pour Velikovsky, il n'est point de dérive de continents. A la place, il y a le déluge des continents. D'énormes raz-de-marée balaient tout, des rhinocéros des Tropiques aux phoques de l'Arctique, dans une tombe commune. Les carcasses des baleines géantes se retrouvent au sommet de montagnes aussi hautes que les nuages, tandis que des forêts tropicales s'en-sevelissent à plusieurs kilomètres au-dessous de glaciers de Sibérie ou sous l'océan.

Velikovsky s'oppose à toute forme de gradualisme. Il s'attaque à l'allégation de Darwin, laquelle stipule que les espèces ont pris naissance d'une façon lente et ordonnée depuis un temps immémorial. Il tente de démontrer que nombre d'animaux et de plantes sont apparus soudainement (et récemment), sous l'effet sans doute de cataclysmes extra-terrestres. Quel dommage qu'il ne donne la cause exacte de ces désastres! Ils surviennent avec une régularité écoeurante, tout bonnement.

Bien entendu, l'auteur n'omet pas de citer le changement climatique dans la liste de catastrophes. Les ouragans, les déluges, les sécheresses, les nuages de poussière et les tempêtes de neige sont tous extrêmes. Le temps ne change jamais d'une manière graduelle. Ce point de vue plaira sans doute aux environmentalistes modernes. Chacun des désastres du scénario de Velikovsky est naturel, mais celui-ci serait certainement impressionné s'il se trouvait aujourd'hui parmi nous pour entendre parler des conséquences désastreuses de l'effet de serre ou des résultats de la destruction de la couche d'ozone. Dans les années 90, l'humanité elle-même fait partie du cataclysmes. Le changement climatique déclenché par l'activité de l'homme pourrait survenir avec une rapidité et une gravité telles que même les catastrophes de Velikovsky seraient éclipsées.

Gordon Black



Les boîtes d'expédition de style ancien pour les relevés météorologiques et les poussettes modernes pour trois bébés qui appartiennent à la Garderie Sunburst du SEA se retrouvent ensemble sous un escalier de l'Administration centrale, à Downsview. Non, il ne s'agit pas d'un complot visant à donner subrepticement un cours de météorologie à d'innocents bambins. En fait, les boîtes renferment des couvertures qui permettent de tenir au chaud les petits enfants qu'on mène en promenade!



Encore des lettres "Bonnes Nouvelles"

Nous publions quelques autres extraits de lettres venant de l'extérieur du Service et faisant l'éloge des efforts exceptionnels déployés par le personnel du SEA pour contribuer à une grande diversité d'initiatives.

Note de la Fédération canadienne de la nature : "Nous vous remercions, par cette brève note, du soutien du Service de l'environnement atmosphérique touchant la tribune publique sur l'effet de serre organisée par la notre organisation à Calgary. Cet événement doit une grande partie de son succès à la participation de Brian O'Donnell, qui a très bien su expliquer, dans un langage facile à comprendre, le côté scientifique sous-jacent au phénomène. Par son style simple, il a assuré une participation active de l'auditoire et aidé à focaliser les débats."

Note du SMA à la Marine, de Transports Canada : "Je vous transmets les remerciements du capitaine Heinz Aye, du M.V. SOCIETY EXPLORER, pour le soutien qu'il a reçu du Service de l'environnement atmosphérique pendant sa traversée du passage du Nord-Ouest. En particulier, le capitaine Aye exprime sa reconnaissance pour l'excellente contribution du Centre de prévision des glaces, sis à Ottawa, qui a joué un rôle important dans le

trajet du SOCIETY EXPLORER."

Note du vice-président d'Arctic Sciences Ltd. : "Je saisis cette occasion pour vous exprimer ma sincère gratitude pour les excellents services que le Centre de prévision des glaces a fournis à notre compagnie. Nous avons particulièrement apprécié les services offerts pour nos études de recherche d'hiver et de printemps, menées au large du Labrador et de Terre-Neuve au cours des cinq dernières années. La possibilité de consulter le Centre des glaces sept jours par semaine a grandement contribué au succès de nos opérations sur le terrain et à leur sécurité. Tous les prévisionnistes, sans exception, se sont rendus très utiles."

Note de L. D. Pertus, directeur général de la Gestion générale des ressources humaines (GGRH) d'Environnement Canada : "J'ai reçu un exemplaire de la note d'information que vous avez communiquée au Sous-Ministre au sujet de votre programme autochtone de recherche, qui remporte un énorme succès. Cette réussite, qui fait honneur au SEA, est un excellent exemple des initiatives que votre service gère avec bonheur d'une façon très cohérente. Le GGRH vous rend hommage, à vous-même

et à votre équipe, pour cette réalisation exceptionnelle."

Note du coordinateur de l'environnement de Husky Oil (projet de la côte est) : "Le Maersk Vinlander fait actuellement route pour Marystown (T.-N.) Husky Oil, qui a terminé ses trois programmes de forage de puits, ne compte pas procéder à d'autres forages. J'aimerais remercier le personnel de la Direction des glaces du SEA de sa coopération et sa communication de données sur les glaces au cours des cinq dernières années. Ces renseignements se sont révélés précieux dans notre tentative de compréhension de la situation régionale des glaces."

Note de la National Oceanic and Atmospheric Administration : "Nous vous remercions d'avoir permis à M. Gordon Shimizu de participer au Salon des satellites environnementaux tenu à Washington (D.C.) Son exposé sur les avantages des services de sorties directes satellitaires obtenus par le Canada au cours des 25 dernières années était excellent. C'était sans aucun doute un des hauts moments du programme. Sa présence, à titre de représentant du Canada à votre nom, a conféré beaucoup de prestige à l'événement."

La météo qui changea l'histoire

La météo peut non seulement gâcher le pique-nique sur l'herbe ou le tournoi de golf du bureau, mais aussi modifier le sort d'une nation ou la destinée d'un empire. Une tempête soudaine ou un vent contraire a parfois modifié le cours de l'histoire. Voici quelques faits historiques notables, et d'autres plus anodins, au cours desquels la météo a joué un rôle déterminant.

- L'histoire du Canada est marquée par le passage de Sir John A. Macdonald. Pourtant, sa carrière faillit prendre fin prématurément lors d'une tempête sur le lac Huron en 1859. Au début de juillet, Macdonald était en excursion à bord du bateau à vapeur Ploughboy en direction de Sault-Sainte-Marie lorsque le moteur tomba en panne. Il fut alors surpris par une bourrasque. Inefficace par mauvais temps, le bateau à vapeur fut projeté contre les rochers de la rive. Il fut sauvé de justesse lorsque l'ancre toucha finalement le fond. Autrement, le bateau et ses passagers auraient certainement fait naufrage et le Canada aurait été privé du personnage le plus célèbre de son histoire.
- Les Russes prétendent souvent que leur supérieur le plus efficace est le général Hiver. À plus d'une occasion, l'accumulation de neige

et le froid rigoureux de l'hiver en Russie ont eu raison des armées des envahisseurs. Ce fut d'ailleurs le cas de la Grande Armée de Napoléon lors de sa retraite de Moscou en 1812. La température était douce lorsque l'empereur français entreprit la retraite de son Armée à la mi-octobre. Mais le temps froid hivernal arriva plus tôt. Le 7 novembre, le mercure tomba sous zéro et la neige commença à tomber. Exposés à un froid intense et harcelés par les attaques des Russes, les hommes et les chevaux moururent par milliers. Des 10 000 hommes qui quittèrent Moscou en octobre, il ne restait plus que 4000 à 5000 survivants en haillons au début de décembre. Cet épisode constitua un tournant décisif dans la carrière de Napoléon. Deux ans plus tard, il perdit tout son empire et fut envoyé en exil.

- Hitler tenta d'envahir la Russie en 1941. Il retarda l'invasion de Moscou jusqu'au début d'octobre. Les pluies abondantes de l'automne eurent tôt fait de transformer les chemins de terre en véritables bourbiers. Malgré cela, au début de novembre, les armées allemandes s'avancèrent à 100 km de la capitale russe. Puis survint le "temps Napoléon", un mauvais temps précoce, froid et mordant, comparable à celui de 1812.

Les Allemands n'y étaient aucunement préparés. Les troupes ne portaient pas d'uniformes d'hiver et de nombreux tanks durent être immobilisés, faute d'antigel. À la fin du mois, l'attaque était en régression. Le 6 décembre, les Russes lancèrent une contre-offensive et, avant la fin de l'année, ils avaient fait 800 000 prisonniers. Bien que la guerre se prolongeât encore pendant trois ans et demi, ce fut le début de la fin. Le général Hiver avait une fois de plus remporté une bataille décisive.

- Aux États-Unis, la température joua un rôle dans le décès du premier président américain à mourir en service. En mars 1841, William Harrison mourut après avoir attrapé une pneumonie lors de son intronisation. Ce jour-là, le temps était frais, mais de saison. La température passa de 1 le matin à 11 dans l'après-midi et les vents étaient modérés. Harrison refusa de porter un pardessus pour le défilé et la cérémonie d'assermentation, et il prononça le plus long discours inaugural de l'histoire américaine, ce qui ajouta à la tension de l'événement.

STAFF CHANGES / CHANGEMENT DE PERSONNEL

Appointments/Promotions Nominations/Avancements

E. Dowdeswell (EX-5) ADM AES, ADMA, Downsview, Ont.

A. Simard (MT-7) Supt. Numerical Prediction/Surintendante Prédiction Numérique, CMCO, Dorval, Que./Qc

K. Haase (EL-2) Electronics Tech./Électro-technicien, CAEO/E, Winnipeg, Man.

J. Desmarais (MT-7) Meteorologist/Météorologiste CMCF, Dorval, Que./Qc

L. Plaseski (OCE-3) Word Processor Operator/Opér. trait. de textes, ARMF, Downsview, Ont.

K. Haynes (OCE-3) Word Processor Operator/Opér. trait. de textes, ARMP, Downsview, Ont.

J. Dominic (CR-4) Clerk/Commis. ACPE, Downsview, Ont.

L. Hsing-Peng (CS-2) Systems Analyst/Analyste syst., ACPL, Downsview, Ont.

D. D'Silva (CS-2) Systems Analyst/Analyste syst., ACPL, Downsview, Ont.

R. Ouimet (EG-6) Met. Tech./Techn. en mét., Dorval, Que./Qc

F. Kawamoto (CR-4) Clerk/Commis. PAEMA, Vancouver, B.C./C.-B.

R. Lacate (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., Vancouver, B.C./C.-B.

M. Torgenson (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., Vancouver, B.C./C.-B.

G. Pelletier (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., WS3/SM3, Dease Lake, B.C./C.-B.

P. Greenwood (EG-7) Supv. Inspection & Standards/Sup. inspection et normes, PAEOI-I, Vancouver, B.C./C.-B.

W. Green (EG-7) Supv. Automated Systems/Sup. systems automatisé, PAEOI/A, Vancouver, B.C./C.-B.

J. Deveault (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., Pearson Int'l. Airport, Toronto, Ont.

A. MacFarlane (EG-3) Met. Tech./Techn. en mét., WS1/SM1, Sable Island, N.S./N.-É.

B. Martin (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., WS3/SM3, Churchill Falls, Nfld./T.-N.

W. Sanford (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., WS3/SM3, Churchill Falls, Nfld./T.-N.

D. De Beaumont (AS-1) Admin. Officer/Agent d'administration, AHRL, Downsview, Ont.

B. Hollingshead (CS-3) Co-ordinator/Coordinateur, AHRD, Downsview, Ont.

L. Vigneault (PE-3) Personnel Generalist/Généraliste en personnel, AHRD, Downsview, Ont.

M. Persaud (ST-SCY-2) Secretary/Secrétaire, AWSC, Downsview, Ont.

R. Lefebvre (MT-6) Meteorologist/Météorologiste, AWSC, Downsview, Ont.

A. Charpentier (EG-7) Dissemination Tech./Techn. en diffusion, AWSC, Downsview, Ont.

P. Tourigny (MT-6) Meteorologist/Météorologiste, AWSC, Downsview, Ont.

S. Craig (CR-3) Clerk/Commis, PWC, Vancouver, B.C./C.-B.

G. Myers (EG-6) OIC/Responsable, W04/BM4, Port Hardy, B.C./C.-B.

J. Beal (EG-5) Weather Services Specialist/Spéc. service mét., W04/BM4, Fort Nelson, B.C./C.-B.

J. Steele (EG-7) Supervisor/Chef de service, W03/BM3, Victoria, B.C./C.-B.

D. Lahn (EG-6) Weather Services Specialist/Spéc. service mét., W04/BM4, Kelowna, B.C./C.-B.

R. Klock (EG-6) Weather Services Specialist/Spéc. service mét., W04/BM4, Penticton, B.C./C.-B.

S. Payment (EG-4) OIC/Responsable, WS3/SM3, Lytton, B.C./C.-B.

M. Lavalee (CR-3) Clerk/Commis, PAEA, Vancouver, B.C./C.-B.

G. Gilbert (EL-4) Electronics Tech./Électro-technicien, W04/BM4, Thunder Bay, Ont.

D. Munson (EG-6) Weather Service Specialist/Spéc. service mét., Edmonton, Alta./Alb.

D. Schmidt (EG-6) Weather Service Specialist/Spéc. service mét., Edmonton, Alta./Alb.

R. Honch (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, WAED, Edmonton, Alta./Alb.

T. Chan (CS-2) Programmer/Programmeur, WAED, Edmonton, Alta./Alb.

A. Lau (CS-2) Programmer/Programmeur, WAED, Edmonton, Alta./Alb.

C. Bevan (CR-3) Clerk/Commis, W04/BM4, Calgary, Alta./Alb.

M. Makowsky (MT-6) Meteorologist/Météorologiste, ALWC, Edmonton, Alta./Alb.

S. Liu (CR-3) Clerk/Commis, AWFH, Downsview, Ont.

C. Mathieu (MT-2) Met. Dev. Level/Niv. perf. mét., QAEM/CMQ, Saint-Laurent, Que./Qc

L. Traves Metcalf (CR-5) Office Manager/Gestionnaire, ACSF, Downsview, Ont.

J. Gagnon-Pacini (CR-4) Clerk/Commis, ACSO, Downsview, Ont.

D. Henry (EL-4) Electronics Tech./Électro-technicien, ACSO, Downsview, Ont.

R. Prior (EG-8) Basic Systems/Systèmes de base, ACSO, Downsview, Ont.

A. Shim (CS-3) Project Manager/Chef de projet, ACSI, Downsview, Ont.

G. Grieco (CS-2) Project Officer/Agent de projet, ACSI, Downsview, Ont.

A. Murji (CS-3) Project Leader/Chargé de projet, ACPL, Downsview, Ont.

Transfers/Mutations

F. Kurmally (CR-4) Clerk/Commis, ARMI, Downsview, Ont.

J. Kit (CS-2) Systems Analyst/Analyste syst., ACPL, Downsview, Ont.

P. Hache (EG-1) Weather Observer/Observateur météorologique, WS3/SM3, Baie Comeau, Que./Qc

M. Sirois (EG-1) Weather Observer/Observateur météorologique, Dorval, Que./Qc

A. Deguire (EG-1) Weather Observer/Observateur météorologique, Dorval, Que./Qc

H. Lebel (EG-2) Weather Observer/Observateur météorologique, WS3/SM3, Cape Dyer, N.W.T./T.N.-O.

L. Beauchamp (EG-2) Weather Observer/Observateur météorologique, Dorval, Que./Qc

R. Rioux (EG-2) Weather Observer/Observateur météorologique, Saint-Laurent, Que./Qc

N. Draper (EG-4) U/A Tech./Techn. en aér., Port Hardy, B.C./C.-B.

L. Stedel (EG-2) Met. Tech./Techn. en mét., WS3/SM3, Cape St. James, B.C./C.-B.

J. Kirkpatrick (EG-8) Head Technician/Technicien en chef, OAED, Toronto, Ont.

W. Piercey (PE-3) Personnel Generalist/Généraliste en personnel, AHRC, Downsview, Ont.

D. Snow (CR-4) Clerk/Commis, AHRD, Downsview, Ont.

P. Kurchina (CS-2) Systems Analyst/Analyste syst., AWSC, Downsview, Ont.

L. Ang (CS-2) Systems Analyst/Analyste syst., AWAC, Downsview, Ont.

R. Lecotey (EG-4) U/A Tech./Techn. en aér., Port Hardy, B.C./C.-B.

L. Mainwaring (EG-2) Met. Tech./Techn. en mét., Vancouver, B.C./C.-B.

K. McKenzie (CR-4) Clerk/Commis, OAED, Toronto, Ont.

P. Smith (MT-2) Met. Dev. Level/Niv. perf. mét., Pearson Int'l. Airport, Toronto, Ont.
V. Symborski (CR-4) Clerk/Commis, WAED, Edmonton, Alta./Alb.
S. Blackwell (MT-6) Supervisor/Superviseur, ARWC, Edmonton, Alta./Alb.
A. Sevigny (MT-6) Superintendent/Surintendant, QAEMD, Saint-Laurent, Que./Qc
M. Glasgow (CS-3) DMETOC, Ottawa, Ont.

Temporary or Acting Positions/

Postes temporaires ou intérimaires

G. Lauzé (EG-6) Met. Tech./Techn. en mét., AWDH, Downsview, Ont.
J. Beaudry (EG-2) Weather Observer/Observateur météorologique, WS3/SM3, Chibougamau, Que./Qc
Z. Musson (CR-3) Clerk/Commis., AHRS, Downsview, Ont.
P. Rodrigues (ST-SCY-3) Secretary/Secrétaire, AHRD, Downsview, Ont.
M. Headley (AS-2) Admin. Officer/Agent d'administration, AWAC, Downsview, Ont.
C. Ivals (CS-2) Systems Analyst/Analyste syst., AWAC, Downsview, Ont.
R. Luy (CS-2) Systems Analyst/Analyste syst., AWSC, Downsview, Ont.
C. Anker (CR-3) Clerk/Commis, AWPA, Downsview, Ont.
K. Kottick (AS-2) Admin. Officer/Agent d'administration, AWPA, Downsview, Ont.
D. Reimer (EG-5) OIC/Responsable, WS3/SM3, Dease Lake, B.C./C.-B.
J. Sowiak (EG-6) OIC/Responsable, WS3/SM3, Fort Reliance, N.W.T./T.N.-O.
G. Teeter (EG-7) Project Manager/Chef de projet, CCDG Downsview, Ont.
S. Paquet (ST-SCY-2) Secretary/Secrétaire, QAEM/CMQ, Saint-Laurent, Que./Qc

M. Robitaille (CS-1) Programmer/Programmeur, QAEMI, Saint-Laurent, Que./Qc
I. Cotte (ST-SCY-2) Secretary/Secrétaire, QAES, Saint-Laurent, Que./Qc
B. Harvey (EG-6) Surface Stations Inspector/Inspecteur stations surface, QAEO, Saint-Laurent, Que./Qc
J. Musil (ENG-5) Head, Engineering/Chef de l'ingénierie, ACSL, Downsview, Ont.
R. Van Cauwenberghe (EG-10) Head, Measurement Technology/Chef de la métrologie, ACSL, Downsview, Ont.
L. Wiggins (SM) Chief/Chef, ACSL, Downsview, Ont.
R. Lee (SM) Chief/Chef, ACSO, Downsview, Ont.
K. Henley (EL-6) Head, Operating and Maintenance Stand./Chef normes d'exploitation et d'entretien, ACSO, Downsview, Ont.
L. Razumic (CR-4) Clerk/Commis, ACSF, Downsview, Ont.

Departures/Départs

M. L'Heureux, CMC, Dorval, Que./Qc, to/à Télélobe Canada, Montréal, Que./Qc
R. Turna, Vancouver, B.C./C.-B.
D. Hebert, Pearson Int'l. Airport/aéroport international Pearson, Toronto, Ont.
B. Galipeau, AHRD, Downsview, Ont. to/à MOT/MDT
M. Costea, AHRL, Downsview, Ont. to/à DSS/MAS, Mississauga, Ont.
V. Quan, AWSC, Downsview, Ont.
M. LeBlanc, APEC, Downsview, Ont. to/à Parks/Parcs, Canada, Hull, Que./Qc
C. Hutchinson, ASPS, Downsview, Ont. to/à Secretary of State/Secrétariat d'État
A. Myles, WAED, Edmonton, Alta./Alb.
S. Hardman, WAED, Edmonton, Alta./Alb.
W. Dion, Edmonton, Alta./Alb.
M. MacLeod, AWPC, Downsview, Ont.
V. Persaud, ACPX, Downsview, Ont.

D. Larochelle, QAEM-CMQ, Saint-Laurent, Que./Qc
R. Ouimet, Dorval, Que./Qc

Leave of Absence/ Congés autorisés

M. Turner, CAEAR, Winnipeg, Man.
K. Droy, OAED, Toronto, Ont.
K. Hedley, QAEM-CMQ, Saint-Laurent, Que./Qc

Retirements/Retraites

M. Pozniak, ACPO/IO, Downsview, Ont., June/juin, 1989
R. Waldorf, ACPO/OPS, Downsview, Ont., June/juin, 1989
R. Lortie, CMC, Dorval, Que./Qc, July/juillet, 1989
J. Carpick, CAEWR, Winnipeg, Man., July/juillet, 1989
A. Rice, ACPO/IO, Downsview, Ont., July/juillet, 1989
J. Barron, Dease Lake, B.C./C.-B., Sept./sept., 1989
W. Pawlivsky, Coronation, Alta./Alb., Sept./sept., 1989